

Les coulisses d'une action de recherche européenne

Fin octobre 2012, l'action européenne TU0801 se conclura à Nantes par la conférence 3D3U. Quelles en sont les coulisses ? Au-delà des résultats scientifiques et des considérations administratives, quels sont les enseignements à retenir ? En prémisses à un article plus complet sur les résultats de l'action, je vous livre dans cette rubrique quelques réflexions sur ces 4 années de travail.

Enrichissement sémantique des modèles 3D urbains

L'action COST TU0801 « *semantic enrichment of 3D urban models* » (<http://www.semcity.net/>) a débuté en novembre 2008 et se termine prochainement par la conférence 3D3U (Usage, Usability, and Utility of 3D City models - <http://3u3d2012.sciencesconf.org/>). Une action COST est un projet européen permettant à des chercheurs et des professionnels de se rencontrer régulièrement afin d'échanger sur un thème spécifique. L'objectif est de fournir des pistes de réflexions pour de futurs projets de la politique scientifique européenne et de créer des réseaux d'excellence. L'action TU0801 compte 80 membres répartis dans 23 pays européens. Le nom de l'action peut sembler ardu, mais en simplifiant, l'idée est de réfléchir aux types de modèles 3D dont nous aurons besoin à l'avenir pour gérer efficacement les villes et les ensembles urbains. Cela implique d'envisager les impacts technologiques et conceptuels de ces nouveaux modèles notamment à travers la définition ou l'amélioration des standards existants. Les résultats tangibles de l'action seront présentés prochainement à Nantes, mais aussi lors d'une prochaine conférence de l'AM/FM GIS Belux. Élu chairman par les membres du groupe, j'ai effectué un travail intéressant tant humainement que scientifiquement dont je vous livre quelques réflexions « off » particulièrement interpellantes.

Interdisciplinaire et international

Ce type d'action est un creuset dans lequel on retrouve des chercheurs d'institutions publiques (universités ou centres de recherche), des managers du privé, des agences cartographiques... venant des quatre coins de l'Europe. Tous ne sont pas des spécialistes du domaine, mais représentent des disciplines proches en interaction avec celui-ci. Bref, un groupe parfois un peu hétérogène, mu par des volontés diverses qu'il faut, tant bien que mal, amener à collaborer et à produire des recommandations. Tout est question de communication. Au-delà de l'usage d'une langue commune, le vocabulaire technique diffère et peut amener à des incompréhensions remettant en cause les objectifs mêmes du projet.

Indépendamment de leurs nationalités ou de leurs expertises, on retrouve des membres motivés, d'autres présents par obligation, par stratégie ... et même de simples touristes (heureusement peu nombreux !) Finalement, la dynamique interne est très proche de celle d'autres groupements tel qu'évoqué dans une rubrique précédente sur les associations professionnelles (*Réflexion sur les associations professionnelles – mars 2011*).

« Petits » et « grands » participants

La politique scientifique européenne nous oblige à sortir de nos réseaux traditionnels pour s'ouvrir à d'autres pays. Ceci n'engendre pas toujours des relations très fructueuses, mais la plupart du temps

elles permettent d'éviter trop de « consanguinité » intellectuelle et mettent à mal nos préjugés sur certains pays. Comme exemple, je ne citerais que l'excellent niveau des membres macédoniens qui ont apporté beaucoup à cette action.

On pourrait croire que seuls les leaders et spécialistes reconnus du domaine apportent une plus-value à l'action et que les autres ne jouent qu'un rôle de figuration. Il n'en est rien. À vrai dire, sans les remises en questions de membres considérés comme moins « importants », le travail se serait limité à reproduire les schémas des « grands » sans tenter de trouver des solutions innovantes aux problèmes identifiés. Cette inertie est interpellante et traduit un certain conservatisme scientifique. La diversité des membres qui apparaît initialement comme une difficulté s'avère être en fait LA richesse de l'action. Bien entendu, vaincre l'inertie et les habitudes ne s'applique pas qu'à la recherche scientifique. Ne citons que quelques exemples liés au milieu professionnel des géomètres : nouvelles pratiques de terrain, nouvelles missions, organisation de la profession, enseignement, etc.

Au bout du compte, si les efforts consentis ont été très importants en termes scientifiques mais aussi (malheureusement) administratifs et financiers, ce groupe est arrivé à formuler des recommandations qui je l'espère seront suivies par les autorités européennes. L'impact sur le monde de la géo-information est important si les standards tels que le CityGML ou des initiatives telles qu'INSPIRE s'en voient modifiés. Et c'est bien là l'intérêt de tout cet investissement : proposer des améliorations aux normes qui sont contraignantes pour bon nombre d'entre nous et éviter que celles-ci ne soient développées que par de petits groupes, certes remplis de « gens compétents », mais qui peuvent perdre contact avec une certaine réalité.